

« Enseigner la défense et les conflits contemporains au collège et au lycée »

Trinôme académique de Créteil, 31 janvier et 1^{er} février 2017.

Les 31 janvier et 1^{er} février 2017, le Trinôme de Créteil a réuni des professeurs de son académie pour deux journées de formation très denses dont le thème était « **Enseigner la Défense et les conflits contemporains au collège et au lycée** ».

Quatre-vingts professeurs d'histoire-géographie et d'enseignement moral et civique, enseignant pour moitié au collège et pour moitié au lycée se sont retrouvés au Fort d'Ivry, dans les locaux de l'Établissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense (ECPAD) avec qui l'académie de Créteil a signé une convention de partenariat.

Jour 1.

Après un mot d'accueil et de bienvenue prononcé par le Commissaire Général des Armées **Christophe JACQUOT**, directeur de l'ECPAD, **Anne-Marie HAZARD-TOURILLON**, I.A.-I.P.R. en charge du dossier Trinôme dans l'académie de Créteil expose rapidement le programme des deux journées de stage et effectue un bref rappel sur la fonction du Trinôme et de ses membres (le Recteur, les délégués militaires départementaux : DMD 94-93-77, l'association Paris Ile-de-France des Auditeurs de l'IHEDN). Puis elle laisse **Elise TOKUOKA** (Service des actions culturelles et pédagogiques de l'ECPAD) présenter l'établissement, son organisation et ses missions (agence d'images, centre d'archives, centre de production audiovisuelle et prestataire technique) ainsi que la banque de données très importante que ses fonds d'archives proposent (quatre millions de négatifs photos, cent soixante-dix mille supports de films et de nombreux dossiers thématiques), documents libres d'accès sur le site de l'établissement et qui constituent d'excellentes ressources pour élaborer des cours.

Le premier intervenant, le général de division **Vincent DESPORTES** au CV impressionnant (ingénieur et docteur en histoire, il a été notamment attaché militaire à Washington et directeur de l'École de guerre) ouvre la session avec un exposé intitulé « **La guerre, leçon du présent pour l'avenir** ». De sa vaste expérience, le général **DESPORTES** tire un certain nombre de constats et d'enseignements. Pour lui, la guerre est un phénomène humain dans lequel la technologie joue un rôle très réduit. Ce qui fait que nous ne pouvons pas commander à la guerre, que le volontarisme ne remplace pas les moyens, que la guerre n'a pas changé de nature mais de visage, que la guerre à distance est un leurre et que la guerre courte n'existe pas.

Il affirme que la guerre est un phénomène pérenne, que donc elle sera et que les hommes devront s'adapter aux innovations. La guerre appartiendra toujours au domaine de l'incertitude ; elle sera multi espaces (dont l'espace électronique) mais ne sera pas une guerre de robots. L'efficacité des armes dépendra tout d'abord des conditions stratégiques de leur emploi mais la réduction des capacités des États fera que la prochaine guerre ne sera pas une « Grande guerre ». La guerre à venir ne sera plus jamais une tragédie grecque car les facteurs sociaux prendront le pas sur une vision politique restreinte dans la mesure où des types d'opérations divers apparaîtront sur des théâtres éloignés, ce qui aura pour conséquence une réduction inévitable de la capacité des armées.

En conclusion, le général **DESPORTES** expose que l'Occident se trouve dans des difficultés croissantes pour transformer sa force en puissance. Plus il accroît sa force, moins il y parvient. C'est pourquoi il est nécessaire de réfléchir au moyen de donner toute son utilité à la force.

Le second intervenant est **Serge MICHAILOF**, chercheur associé à l'IRIS (Institut des Relations Internationales et Stratégiques), ex-directeur des opérations de la Banque mondiale, consultant et conseiller de plusieurs gouvernements, ex-enseignant à Sciences Po et à la Sorbonne Paris I et auteur d'un récent best-seller : « *Africanistan - L'Afrique en crise va-t-elle se retrouver dans nos banlieues ?* » (Fayard, 2015). Le thème abordé par cet expert est **la géopolitique du Sahel**.

Serge MICHAÏLOF note une dégradation des pays du Sahel très semblable à celle que l'Afghanistan a connue. Il remarque cependant que l'Afrique a décollé avec un taux de croissance à faire rêver qui autorise une organisation nouvelle de la société civile avec l'émergence d'une petite classe moyenne sur un fond de croissance de population et de ressources apparemment inépuisables. Mais deux nuages tempèrent ce tableau : un ralentissement économique desservant l'emploi et une montée de l'insécurité se traduisant par des attentats terroristes. Cette insécurité croissante liée à la misère des régions périphériques a donné naissance à des enclaves interdites aux étrangers. C'est ainsi que la chute du régime de Kadhafi a permis l'installation d'ex-mercenaires dans le sud libyen d'où ils mènent des incursions au sud ; au Nigéria, Boko Haram a essaimé autour du lac Tchad ; les Chebab de Somalie ont pénétré au nord-est du Kenya. Ces zones sont comme des cancers et seuls les pays possédant des défenses appropriées parviennent à les résorber.

Si cette vaste zone sahélienne n'est pas l'Afghanistan, il y a cependant d'inquiétantes similitudes. La première est une impasse démographique avec un doublement de population tous les vingt ans. La seconde est une impasse agricole due à un potentiel de fertilité amoindri, des politiques inadaptées, un investissement insuffisant et le réchauffement climatique dont les effets négatifs se profilent. La troisième est une impasse économique liée à la misère rurale, au sous-emploi généralisé (des jeunes en particulier). Ce contexte favorise la généralisation du salafisme dans les campagnes, la dissémination des armes, l'émergence de systèmes mafieux avec l'apparition d'une économie parallèle fondée sur des trafics illicites (armes, migrants, cocaïne) et au volume financier important.

Face à ce tableau inquiétant, la France mène une politique presque exclusivement militaire. Mais elle ne peut être le gendarme de cette zone immense. L'aide extérieure internationale joue encore un rôle important à un point tel que, bien gérée, elle pourrait endiguer l'insécurité.

Le fiasco de l'action de la coalition internationale en Afghanistan montre bien que la priorité pour les populations est la sécurité. Mais cette sécurité exige la reconstruction des institutions régaliennes nationales. C'est ce qu'il conviendrait de faire au Mali, la question se posant étant celle d'un financement que l'Europe devrait décider d'assumer pour les raisons suivantes : sauvegarder une sécurité nationale, régionale, voire internationale, un coût moindre que l'envoi d'une force européenne et l'absence d'autres solutions. Ce fiasco montre également que les agences d'aide ne savent pas travailler dans les pays de cette zone et qu'elles y multiplient les erreurs (interventions trop tardives, priorités inadaptées : constructions d'écoles mais pas de prisons).

En conclusion, **Serge MICHAÏLOF** avance que la stabilisation de ces zones, y compris des pays côtiers touchés par les migrants, suppose des moyens d'aide conséquents dans le renforcement du régalien, le développement rural et municipal ainsi que le renforcement des institutions politiques. Mais notre politique d'aide manque de cohérence et se traduit par un saupoudrage totalement insuffisant. Une remise en ordre de la politique de coopération est donc tout à fait nécessaire et passe par une mobilisation des ressources d'une Europe qui malheureusement n'a pas encore mis à l'ordre du jour la prospective touchant ces problèmes.

L'Enseigne de vaisseau de première classe **Nicolas CONORT** termine cette journée en venant s'exprimer sur **les missions d'une équipe images de l'ECPAD**.

Après la projection du film « Les soldats de la mémoire », il explique qu'une équipe images est constituée de trois personnels militaires que sont le photographe, le caméraman et le chef d'équipe. Ce dernier supervise le travail des deux premiers, assure la logistique et l'encadrement ainsi que l'envoi des images prises sur le théâtre en métropole.

Les missions sont les suivantes : être le bras armé de la communication opérationnelle, assurer la fourniture d'un patrimoine visuel, fournir des éléments de communication à l'Etat-major. Toutes les images envoyées ne sont pas diffusées. Un tri est fait au niveau du ministère de la Défense. Certaines de ces images sont intéressantes car elles peuvent constituer des preuves tant pour l'Etat-major que pour le renseignement, voire pour les tribunaux.

Conscient d'être un témoin privilégié, Nicolas CONORT termine son exposé en précisant qu'il ne lui a pas échappé que les images qu'il transmet sont susceptibles d'être utilisées à des fins de

propagande mais que même si son métier est d'être un spécialiste image, il reste un militaire avant tout.

Jour 2.

Le premier intervenant de cette deuxième journée est **Tristan LECOQ**, Inspecteur général de l'Éducation nationale (histoire géographie) et professeur des universités, associé à l'Université Paris-Sorbonne. Il a choisi de traiter un sujet sensible et complexe, « **Le Proche et le Moyen Orient : un foyer de conflits depuis la fin de la Grande guerre** ».

Tristan LECOQ introduit son propos par un questionnement sur les causes spécifiques des conflits (identités nationales, terrorisme,...), sur les enjeux politiques, ethniques, religieux, sociaux qui s'ajoutent et sur les facteurs géopolitiques qui constituent un contexte de tensions permanentes qu'elles soient militaires (rivalité Perses-Arabs, Palestine...), maritimes (Suez, Ormuz) ou énergétiques (hydrocarbures).

Pour lui, ces causes sont à replacer dans le cadre plus général des relations internationales et des rapports de forces avec la Grande Guerre et la Seconde Guerre mondiale, la colonisation puis la décolonisation, la Guerre froide et le nouvel ordre mondial des années 1990, le basculement des intérêts de puissance qui ont marqué la période fin du XIXe siècle-début du XXe siècle, le tout concourant à faire du Proche et du Moyen Orient un centre de gravité des conflits, des tensions et des intérêts de puissance.

La mosaïque culturelle, politique et religieuse qui caractérisait l'Empire Ottoman apparaît dans toute sa complexité lors de sa chute. Son démembrement consécutif à sa défaite pose la question de nouvelles frontières (qui, entre autres points, oublieront le peuple Kurde) et favorise entre 1920 et 1945 le jeu d'acteurs extérieurs (anglais et français mais aussi américains) essentiellement intéressés par le pétrole du fait de l'abandon progressif du charbon dans leurs marines respectives.

La période qui suit la Seconde Guerre mondiale est marquée par des conflits identitaires notamment le conflit israélo-arabe avec la naissance d'Israël posant la question palestinienne toujours en attente de règlement, et par un contexte politique mondial déterminant les conflits régionaux à côté d'autres phénomènes négatifs tels la paralysie ou l'effondrement progressif de l'État au Liban, en Irak et en Syrie.

Ces conflits ont des dimensions différentes qui sont imbriquées. Le Golfe arabo-persique devient chasse gardée des USA (pétrole) sur un fond d'interdépendances basées sur des rapports de puissance : Syrie et Russie, Russie et Iran, Iran et Irak, Israël et USA, Égypte et USA/France.

Cependant, même si les USA maintiennent une présence significative dans la région, les deux tiers de leur marine se trouvent aujourd'hui dans le Pacifique. Ceci illustre le récent basculement de la politique américaine vers l'Asie rendue possible par une nouvelle autosuffisance en hydrocarbures due au pétrole de schiste que les Américains exploitent sur leur sol.

Localement, les tensions subsistent cependant avec l'islamisme, les printemps arabes et le partage des ressources (pétrole et gaz). Elles mettent en évidence un nouvel axe russo-chiite (Iran, Hezbollah, Syrie), des acteurs majeurs (Arabie Saoudite, Iran, Israël) mais qui ne dialoguent pas, et d'autres États affaiblis (Turquie, Égypte) sans oublier Daesh à l'armée puissante car bien organisée et à l'influence récente, voire à son glissement en direction de la zone sahélienne.

Tristan LECOQ conclut en insistant sur le caractère central de la région, au cœur même des échanges terrestres (oléoducs) et maritimes mondiaux. Un nouvel ordre de puissance se dessine avec le retour politique et diplomatique de la Russie, aidée par l'Iran qui, bénéficiant de la levée des sanctions, réapparaît sur la scène internationale. La Turquie, obsédée par le problème kurde, est prête à déployer des troupes hors du champ de l'OTAN dont l'incapacité se lit au nombre des vetos. Le visage actuel de la région montre l'étape ultime de la décolonisation au profit d'une autonomie des acteurs, des questions posées (pétrole, jeu des coalitions) dans une articulation incessante des tensions.

Le second intervenant de cette journée est **Marie-France MONTEL**, professeure, dont le propos est de montrer **comment exploiter un documentaire en classe : la seconde guerre du golfe (1990-1991) : l'opération Daguet**.

Pour **Marie-France MONTEL**, ce conflit annonce dès février 1991 la recomposition de l'ordre mondial. Il questionne sur le format et la composition des armées et constitue un test d'efficacité s'agissant de la coordination des forces engagées et de l'interopérabilité des armées en présence.

Les images de cette guerre posent la question de la démocratie médiatique d'une guerre dans laquelle ont proéminé des opérations aériennes dépourvues d'engagement d'hommes au sol. S'appuyant sur trois extraits documentaires, **Marie-France MONTEL** procède à une étude critique des documents qui montrent des soldats coupés de leur vie familiale au sein d'une armée qui marque son obéissance au chef de l'Etat. L'annonce de l'imminence de la guerre par François Mitterrand, par exemple, illustre le fonctionnement institutionnel à travers ce lien direct entre le président de la République et les soldats. On note également que l'image de la guerre n'est pas celle d'une guerre sale, que les images de l'horreur ont été gommées, ce qui induit une déréalisation de la guerre semblable à ce qu'on trouve dans les jeux vidéo.

Marie-France MONTEL termine son propos en formulant des hypothèses comme quoi d'une part la guerre deviendrait illisible car mal vue et d'autre part qu'une certaine esthétisation d'images trop nombreuses (les bombardements de Bagdad) provoquerait un reflet totalement inexact du réel.

La troisième intervention est menée par le **lieutenant-colonel Rémy PORTE**, historien des armées, sur le thème de **la Première Guerre mondiale : l'année 1917**.

L'année 1917 est à la fois l'année de tous les dangers, l'année où la guerre devient totalement mondiale mais aussi l'année où l'on commence à discuter de la paix.

Au cours de cette année, des crises politiques et militaires sont un point commun chez tous les belligérants : trois chanceliers se succèdent en Allemagne; François-Joseph, décédé, est remplacé par Charles 1^{er} dans l'empire Austro-hongrois; le gouvernement italien tombe après la chute de Caporetto; la France est sujette à une crise parlementaire qui précède l'arrivée de Clémenceau.

Cependant, même si les alliances faiblissent, l'avantage reste aux empires centraux. Lénine, imposant la paix en Russie, met fin au front de l'est, ce qui permettra un renforcement allemand à l'ouest.

L'entrée en guerre des Américains est provoquée par une accumulation des torpillages de navires essentiellement marchands. Embryonnaire en avril 17, la conscription permet une rapide montée en puissance d'une armée américaine formée et équipée par la France.

Les difficultés sociales que connaissent la France et la Grande Bretagne, les difficultés sanitaires (épidémies), les disettes (émeutes de la faim à Vienne) suscitent des initiatives en faveur de l'éclosion d'une « paix blanche ».

Côté tactique, l'armée allemande ayant été ébranlée après l'offensive de 1916 sur la Somme, il est décidé de préparer une offensive générale sur tous les fronts au printemps 1917. Les Français avancent de vingt à soixante kilomètres mais permettent aux troupes allemandes de se reconstituer. C'est le prélude à la bataille du Chemin des Dames (avril-mai) qui connaît les premiers refus d'obéissance de troupes fatiguées et avides de justice (condamnations à mort commuées). Dans la région d'Arras, les Britanniques introduisent le char d'assaut dont les résultats positifs sont annulés par une contre-offensive allemande. Au-delà du front ouest, les Allemands s'emparent de Riga et bousculent les Italiens à Caporetto après des pilonnages millimétrés d'artillerie et l'envoi consécutif de troupes d'assaut au sol.

Ces actions entraînent des évolutions dans les matériels et l'emploi des armes dont certaines sont qualifiées d'incertaines (le char d'assaut). Cette incertitude d'emploi touche aussi l'artillerie et accélère la réalisation du char Renault qui combine légèreté et tourelle pivotante armée d'un canon. La synthèse tactique est effectuée dans l'utilisation coordonnée de toutes les armes disponibles.

En conclusion, la situation globale est loin d'être défavorable. La présence américaine contribue à l'affaiblissement des divisions allemandes. Pour compenser cet affaiblissement, l'Allemagne commence à transférer ses divisions de Russie et d'Ukraine sur le front ouest.

Anne-Marie HAZARD-TOURILLON prend ensuite la parole pour donner des pistes pratiques s'agissant de la façon d'**enseigner la défense au collège et au lycée.**

S'appuyant sur des photos : un hélicoptère en ravitaillement, un autre en rase-motte poussière, un soldat guidant le poser d'un Transall, **Anne-Marie HAZARD-TOURILLON** entre dans le vif du sujet en effectuant un rappel sur l'obligation de cet enseignement de Défense depuis la loi du 28/10/1997 portant réforme du Service national puis en présentant les évolutions de la pensée et l'ajustement des ambitions qui sous-tendent le concept de Défense au travers de l'ordonnance du 07/01/1959 et des Livres blancs successifs, exposant tour à tour les notions stratégiques qui visent à la défense des intérêts fondamentaux de la nation. La déclinaison de ces notions est à relier aujourd'hui non seulement au risque terroriste, aux conflits contemporains mais aussi à une logique de commémoration des mémoires, de la mémoire, à la notion de puissance, concept complexe car évolutif comme on a pu le constater grâce à l'exposé de **Tristan LECOQ**. Le tout constitue autant de pistes pédagogiques, dans le cadre de la mise en œuvre des programmes officiels d'histoire et d'enseignement moral et civique au collège et au lycée, autant de bases de réflexion pour les élèves qui, dans le respect du droit et de la règle, doivent se sentir membres d'une communauté au sein de laquelle ils exercent leur jugement, individuellement et avec les autres.

Véronique PONTILLON, chargée des actions pédagogiques à l'ECPAD, termine la journée en venant présenter **les ressources pédagogiques de l'ECPAD**, disponibles tant sur le site de l'établissement qu'au sein de sa médiathèque.

Michel GAUVIN

Délégué de l'association régionale de Paris Ile-de-France des Auditeurs de l'IHEDN
22/02/2017